

NOTES ET COMMENTAIRES

SUCRE DU PAYS

Alerte à sucriers, et faites vos apprêts.
Prenez tout ce qu'il faut, montez à la cabane.
Qu'à travers le bois clair s'élève la boucane
D'un foyer pétillant; les érables sont prêts!

Goutte à goutte en l'auger, la liqueur délectable
Coule, tombe et scintille au soleil des midis.
Qu'il soit blond, qu'il soit pur, le sucre du pays!
Qu'il soit beau, qu'il soit bon, votre sirop d'érable.

Jusques à quand, Seigneur..... Disons quand même de nouveau que toute correspondance ne portant pas de nom responsable est sans pitié jetée au panier. Pas d'exception à cette règle.

L'usage abusif de la viande démolit l'estomac, ruine les constitutions, détraque l'organisme humain, y provoque un grand nombre de maladies dont souffre la génération actuelle.

Si nous mangions un peu moins de viande, et si nous buvions plus de lait, notre bourse et notre estomac s'en trouveraient mieux, et nous donnerions à la patrie des générations plus robustes physiquement et intellectuellement.

Une mentalité agricole: "Les hommes engagés au travail de la culture de la terre devaient être fiers de leur titre. C'est le plus noble au monde, et de savoir qu'ils sont engagés dans une entreprise aussi importante devrait les faire marcher la tête haute, en hommes libres qu'ils sont. Dans le passé, les cultivateurs ont été trop enclins à mépriser leur propre travail et à permettre que l'on fit peu de cas de la dignité et de l'importance de leur titre."—M. Hormisdas Magnan.

Pâques tombe cette année le 8 avril: on croit généralement que le printemps sera en conséquence assez hâtif. C'est donc déjà le bon temps de vous procurer, au Département de l'Agriculture, Service des Publications, le Bulletin 68, intitulé: **Nos Erablières**, et de l'étudier avec soin. Nous pourrions sans doute le reproduire ici, mais cela prendrait trop de notre espace, et puis il n'intéresse toujours que ceux qui ont des érables à entailler. C'est à ceux-là de se procurer cette plaquette et d'en faire leur **Vade Mecum**.

Si la plupart des jeunes gens qui, dans les journaux et les revues agricoles, écrivaient des généralités..... fort générales..... répétées à satiété, tantôt sous une forme tantôt sous une autre, dans le but assez évident parfois de se mettre en évidence et de pouvoier enfin s'asseoir sur quelque rond de cuir, si ces jeunes gens, disons-nous, se spécialisaient dans la traduction des annonces techniques, ils auraient avant peu des émoluments rémunérateurs, car il y a pénurie de bons traducteurs.

Mais n'est pas traducteur qui veut!.....

Les enfants sont la bénédiction du foyer, la marque de la divine complaisance, de la divine confiance. Ils sont dans le plan de Dieu, la famille est faite pour eux, et là où ils manquent, le soleil ne luit point, ni la rosée ne tombe.

Fasse Dieu que dans le cœur de tous nos paysans croisse l'amour de l'enfant né et à venir. Que jamais on ne rencontre chez eux cette abominable crainte du berceau qui désole et est en train d'exterminer certaines races. Dieu mesure le vent à la brebis tondue. Ayons donc la confiance que chaque fois qu'Il nous envoie une charge, Il y joint la force de la supporter.

Nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur les avantages qu'offre La Bonne Presse, 5 rue Bayard, Paris. Pour 24 francs, ce qui représente à peine un dollar au cours actuel, elle s'engage à vous adresser deux romans par mois. Voyez le papillon au bas de notre feuilleton. A propos, **La terre enjôleuse**, si prisé de nos lecteurs, touche à sa fin. Nous croyons pouvoir promettre un nouveau feuilleton qui ne le cédera en rien à celui que nous terminerons dans trois ou quatre semaines. Nous sommes actuellement en pourparlers avec La Bonne Presse à ce sujet. Nous pourrions probablement en faire connaître le titre et le sujet dans notre prochain numéro.

C'est le bon temps de faire abonner vos parents et amis et de leur fournir l'occasion de collectionner la file complète d'un roman palpitant d'intérêt.

Nous recevons un exemplaire du Catalogue de la Compagnie Jutras, de Victoriaville, qui s'est depuis longtemps spécialisée dans les gréments de sucreries, machines agricoles et installations d'étables modernes.

Ce catalogue est d'un intérêt tout particulier pour le cultivateur, et nous conseillerions à nos abonnés de s'en procurer un exemplaire: ils y trouveront des suggestions qui pourront leur être fort utiles.

Après avoir débuté en 1898 par un épandeur d'engrais léger, la Maison Jutras a peu à peu étendu le champ de ses opérations à diverses autres machines agricoles et elle fut la première en notre province à s'occuper de l'installation d'étables modernes. C'était une entreprise risquée, mais les frères Jutras ont su en faire un succès.

La Compagnie Jutras, par son honnêteté et l'excellent service qu'elle a toujours donné, est aujourd'hui fortement ancrée dans l'estime des cultivateurs de la Province de Québec. Nous lui souhaitons de marcher de succès en succès.

Plus de 150 personnes ont perdu la vie dans des incendies à Québec et ses environs cet hiver.

Une forte proportion de ces incendies peut être attribuée à ce que l'on a allumé des feux trop ardents dans les calorifères (fournaises), poêles ou autres appareils de chauffage, avec, comme conséquence, le fait d'avoir surchauffé les tuyaux et les conduites.

Et si l'on chauffe autant, c'est que les maisons sont en général mal construites. Cela constituerait une économie de plusieurs millions par année si toutes les bâtisses, servant d'habitations au Canada, étaient proprement pourvues d'agents isolateurs pour les garantir contre la déperdition de calorique.

Mais à part quelques mécaniciens du chauffage et constructeurs, qui s'intéressent à l'isolation thermique des maisons? C'est à peine si le gros public commence à se rendre compte de la valeur de l'isolation pour empêcher la chaleur de l'intérieur de s'échapper au dehors en hiver et la chaleur du dehors d'entrer en été. Il y a pourtant bien longtemps qu'on met ce principe en usage dans les entrepôts et installations frigorifiques.

Si l'on chauffait un peu moins, il y aurait moins d'incendies désastreux.

Nous nous intéressons tout particulièrement aux jeunes, appelés à perpétuer la race sur ce sol défriché par nos pères. Jamais nous ne manquons une occasion de leur être utile, et c'est toujours avec plaisir que nous enregistrons leurs activités en élevage ou dans le domaine agronomique.

Nous insistons dans notre dernier numéro sur la nécessité de l'étude, indispensable au cultivateur pour faire un succès de son exploitation. Nous nous permettons même de dire qu'on devrait coordonner les efforts et mettre plus de méthode dans la diffusion des connaissances agricoles.

Nous ignorions alors que M. Billault, sur l'invitation de M Lavoie, chef du Service d'Horticulture de la Province, venait de jeter les bases d'un cercle d'étude agricole à l'Abord à Plouffe. Fondé il y a quelques jours à peine avec 28 membres, ce cercle en compte déjà 40. Il porte le nom de Cercle d'Etude agricole des Jeunes Gens de l'Abord à Plouffe. C'est, croyons-nous, le premier cercle du genre chez les maraîchers. C'est une initiative qui mérite d'être signalée et encouragée.

M. Billault a déjà donné deux cours aux jeunes gens de ce cercle et le mardi soir de chaque semaine quelque instructeur officiel ira y traiter de sujets utiles aux horticulteurs et aux cultivateurs.

Nous souhaitons à ces jeunes gens la persévérance qui seule conduit au succès. Attisez constamment le feu: ne laissez point s'éteindre le bel enthousiasme des débuts.

L'honorable J.-E. Perreault, ministre de la Colonisation, a eu l'heureuse idée de publier, sous forme de brochure illustrée, la conférence qu'il donnait, le 6 octobre dernier, devant l'Association des femmes canadiennes, à Montréal.

Dans cette plaquette, de haute tenue typographique, l'honorable ministre nous fait connaître la très authentique et non moins merveilleuse histoire d'une femme qui a fait fortune en Abitibi.

Nos lecteurs ont déjà compris qu'il s'agit du roman vécu par Madame Philippe Croteau, qui, sans autres ressources que son énergie et le travail de ses enfants, est parvenue à se tailler en Abitibi un domaine que l'on évalue aujourd'hui à cinquante mille dollars.

Le poème dont Madame Croteau est l'héroïne a déjà été irradié à travers le Canada tout entier, et même au-delà des mers. L'honorable M. Perreault a, avec raison, cru que ce n'était pas assez. Il s'est dit: Il faut que l'exemple de cette femme énergique soit connu dans tous nos foyers, dans toutes nos écoles, et que personne chez nous n'ignore sa vie et sa tâche.

Et c'est pourquoi il a mis sous forme de brochure **Maria Chapdelaine, épouse et mère**. Il importe peu que Maria Chapdelaine ait pris les traits d'Eva Bouchard et ait épousé Philippe Croteau.

Maria Chapdelaine, dans l'esprit de l'écrivain de génie que fut Louis Hémond, c'est la jeune fille idéale, qui, dans un pays de colonisation, a su comprendre la grandeur de la tâche à laquelle la Providence l'avait attachée et qui a su répondre aux instincts profonds de sa race.

Mme Philippe Croteau, c'est la femme courageuse, énergique, passionnément dévouée à sa famille, amoureusement éprise de la terre, et qui, à force de patience, de labeur et de sacrifice, a réussi à créer de ses mains ce qu'il y a de plus beau au monde après la famille elle-même: un domaine familial.

Si une femme a pu accomplir pareil travail en une dizaine d'années avec l'aide de ses enfants, il n'y a pas un homme de cœur qui ne puisse en faire autant, conclut l'honorable M. Perreault. Et il a raison. Il y a de la place en Abitibi pour tous ceux qui, à l'exemple de Mme Croteau, veulent d'une volonté ferme, énergique, se tailler un domaine dans un sol fécond qui n'attend que le passage de la charrue pour produire en abondance.

"Avantages de l'isolation thermique de votre maison." Sous ce titre, un bulletin intéressant a été publié par la Commission fédérale du Combustible avec l'autorisation de l'honorable Charles Stewart, Ministre de l'Intérieur.

Nombre de Canadiens seront étonnés d'apprendre que si toutes les habitations au Canada étaient protégées contre la déperdition de chaleur au moyen de matériaux isolants, il en résulterait une économie annuelle de combustible d'au moins \$30,000,000.

L'économie, lorsqu'il s'agit d'une habitation ordinaire, se chiffre-

(Suite à la page 231)

les utiles
ménagères aujour-
poudres et liquides
elles ont tort. Elles
ce qu'il leur faut
Étaler des feuilles
elles les cendres et
des objets en argent:
ide.

ménageant pas ses

s organisations de
les exercent sur les

erçant parce qu'il
sans tenir compte
de celle-ci jamais
uniquement parce
dans la nécessité

toute organisation
ment qu'elle reçoit
i-vert que la coopé-
urs de plus en plus
rativement la vente
uvent avoir besoin:
système coopératif

constatation plutôt
forcer de se montrer
ils ne se montrent
étrangères et qui ne
rsqu'elles en ont la

icole

itaires.
le L'Enseignement Pri-
vec quelle persévérance
lepuis vingt-cinq ans et
le la ruralisation de l'en-
les écoles de la campagne
année scolaire 1904-1905,
le L'École Rurale, comme
sautel à L'Enseignement
s l'article programme de
nous écrivions: "L'École
le dans le but d'introduire
re un enseignement à base
s'agit pas ici de leçons
bien de leçons et de de-
d'idées champêtres. Les
maticaux, les dictées, les
thmétique, les récitations,
oses, les lectures en classe,
ières seront traitées ici au
ral.

con, dès leur bas âge, les
tivateurs apprendront à
sion de leur père; plus tard,
t mieux le bonheur, la li-
dance dont jouit l'homme
durant leurs années de scolo-
fle vivifiant de poésie ter-
ra pour toujours leur esprit,
n, leur cœur."

un quart de siècle que nous
lignes. Pour des raisons
el nous avons dû suspendre
du supplément rural que
ondu dans le cadre de la
L'Enseignement Primaire,
igt-cinq ans, chaque mois,
rurales (dictées, poésies,
oblèmes, etc.) ont été four-
s de la Province.

reprises, M. Jean-Chs Ma-
me; a traité, dans L'Ensei-
naire, du musée scolaire rural,
scolaires et des expériences
s forme de leçons de choses.
alque années, lorsqu'il s'est
ire le programme des écoles
ous avons eu l'honneur de
la rédaction du programme
a direction de M. le chanoine
t éducateur, devenu depuis
ue de Gaspé. Dans ce pro-
la proclamé avec raison, il y
est nécessaire pour faire at-
tention aux enfants de la cam-
qu'il faut maintenant, ce n'est
veau programme, mais bien
du programme actuel, que
ons scolaires ont pour mission
opération.

liter cette mise en opération,
de la Province, à la demande
de Gaspé, aidera spécialement
ion scolaire de Sainte-Anne-
Nous attendons beaucoup de
te louable expérience et for-
qu'elle se répète sur plusieurs
Province.

C.-J. MACI/N